

LA BUTTE TÉMOIN

Présentation du livre de Béatrice Cahors

Lors de notre dernier club de lecture, après la longue interruption du COVID, j'ai présenté au café de Passy au milieu d'un joyeux brouhaha digne de chaudes soirées montmartroises, mon livre, « la Butte Témoin », balade à travers le temps dans un quartier que j'affectionne. Mon ouvrage a été l'aboutissement d'années de recherches aux archives, d'enquêtes sur le terrain et le résultat d'une belle rencontre avec un ami graphiste pour la mise en forme et en images de mes nombreux articles.

Si les portes de l'écriture se sont ouvertes avec Yvonne Le Tac une grande résistante, j'ai exploré ensuite dans toute leur diversité les facettes historiques, artistiques et populaires de la Butte grâce à la bienveillance de témoins, collectionneurs et héritiers passionnés. Tout un bestiaire d'animaux m'accompagne en ouverture, avant d'explorer des thèmes épiques, lyriques, artistiques ou spectaculaires inédits dont je vous livre ici trois extraits résumés, en

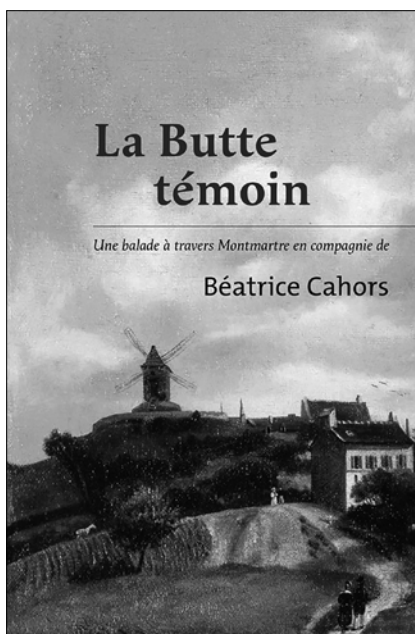
commençant par l'histoire de ma rue, puis celle d'un personnage héroïque et flamboyant, enfin celle d'un lieu mythique et éphémère.

Connaissez-vous le rapport entre la rue de Steinkerque, gravie par des millions de

touristes au pied du Sacré Cœur et une cravate ?

La foule ignorante du nom de la bataille du 3 août 1692 au cours de laquelle, en Flandre, les mousquetaires du roi Louis XIV s'illustrèrent pour la dernière fois : Surpris dans leur sommeil par l'arrivée soudaine de l'armée du Prince d'Orange, les princes de notre royaume de France se levèrent avec une telle précipitation qu'ils n'eurent pas le temps d'ajuster leur cravate en dentelle, la passant négligemment dans la boutonnière. Par imitation, fut lancée

la mode pour les femmes de la cravate à la Steinkerque. Clin d'œil ironique, aujourd'hui, au milieu du quartier des tissus du Marché Saint-Pierre ! Délaissant le mousquet trop lourd et encombrant, c'est à l'épée que les



mousquetaires du roi remportèrent cette sanglante victoire contre la coalition anglo-hollandaise, célébrée à l'époque par le Te Deum de Marc-Antoine Charpentier, qui sera repris comme hymne de l'Eurovision.

Avec Maxime Lisbonne, je vous emmène boire un verre à la Taverne du Bagne ou bien aux Frites révolutionnaires. Suivons ce d'Artagnan de la Commune, guerroyant tout empanaché de rouge sur les barricades, blessé, amputé d'une jambe. Condamné à mort, sa peine sera commuée en exil à perpétuité au bagne de Nouvelle-Calédonie, avec son amie Louise Michel. Gracié, il reviendra à Paris faire fortune. Mais il eut beau déployer toute son inventivité en créant à Montmartre des établissements originaux, (Taverne du Bagne, Frites révolutionnaires), puis en ouvrant des théâtres, où il présenta à celui qui portait son nom, rue des Martyrs, le premier effeuillage, ancêtre des strip-tease, il mourut ruiné et tomba dans l'oubli.

L'histoire fantastique de l'Hippodrome de la place Clichy fut aussi éphémère. Beaucoup retiennent plutôt celle de son illustre successeur, le Gaumont-Palace, englouti également dans d'autres projets urbains. Après la destruction des hippodromes du Champ de Mars en 1889 et de l'Alma en 1892, près de la place de Clichy, entre la rue Forest, le pont de Caulaincourt et le boulevard de Clichy, surgit pendant l'exposition universelle de 1900 (la première pierre fut posée le 20 janvier 1898) un théâtre hippique, à la façade rococo, immense vaisseau de lumière, proposant un éblouissant programme.

Pourtant ce projet grandiose ne connut qu'une existence éphémère de dix ans. On y donna des spectacles « sons et lumières » ; on y réalisa des reconstitutions historiques, comme pour l'inauguration, avec « Vercingétorix », devant cinq mille spectateurs assis, trois mille debout, sous la direction d'Ernest Molier. La piste

mesurait 57m sur 35m et se terminait par une scène de 30m sur 17,5m.

Le tout-Paris s'y pressait pour voir des spectacles de cirques, des grands spectacles équestres, des courses de char. La piste pouvait même se transformer en piscine. Mais l'établissement avait du mal à gérer sa taille gigantesque et connut plusieurs faillites avant d'être exploité par un Américain, Franck Bostock et de connaître son heure de gloire de 1903 à 1907 avec le « Great Animal Arena ».

Chaque année, Bostock et sa troupe se produisaient quelques mois à Montmartre puis retournaient en Amérique. Il utilisait à tour de rôle sa cage aux fauves, une scène aux décors pliants, un promenoir zoologique de 300 mètres de long, qui offrait à l'entracte des balades à dos d'éléphant ou de chameau et des attractions, un Toboggan canadien, des démonstrations de sports orientaux (ju jitsu), des attractions de nains, de géants, de fakirs, d'avaleurs de couleuvres... Parmi les spectacles, il y eut « India » en 1906, où l'on pouvait admirer la danse serpentine de la Loïe Fuller, Bonavita et ses vingt-sept lions, miss Morelli et ses jaguars, mademoiselle Aurore et ses ours polaires, Charles Miller et ses tigres, les dompteurs d'une ménagerie de vingt-sept lions, quinze jaguars et panthères, vingt ours bruns et blancs, dix tigres, des hyènes, léopards, phoques, lions de mer, serpents, boas, alligators...

A l'Hippodrome, il y avait des salons et des restaurants magnifiquement décorés dans le style nouveau. Un drame se déroula ici : la mort tragique de Casagémas le 17 février 1901, l'ami espagnol de Picasso qui exprima alors son chagrin entre 1901 et 1904, à travers la période bleue de sa peinture. Mais que faire de ce gros immeuble ? Un théâtre lyrique ? Une salle de ballets ? Un nouveau directeur américain y organisa de grands galas de Roller Skating, championnats de patins à roulettes en 1909,

sur un parquet de 800 m². Des meetings, comme en 1909, lors de la préparation de la grève générale par la CGT.

Un autre destin attendait l'Hippodrome quand il devint le cinéma Gaumont-Palace. Léon Gaumont acquit en 1911 la plus grande salle de cinéma au monde, où l'on projetait au début de petits films muets avec deux entractes. Tel un phœnix, le vaisseau renaissait en changeant de façade en 1931, tandis qu'il se dotait en 1932 des célèbres orgues surgissant de la fosse, participant en ouverture et clôture à la magie

du spectacle. Après un ultime enregistrement réalisé en 1971 par Alain Villain éditeur de disques, les orgues furent placées au pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne en 1977, juste avant la démolition, pour devenir l'ensemble hôtelier Mercure-Castorama actuel.

Malgré tous ces bouleversements, Montmartre conserve durablement la magie d'histoires éphémères qui contribuèrent à son mythe et à sa légende que je me fais une joie de ranimer.

Béatrice CAHORS